Le Verbe Révélé

Autel du Verbe et son Royaume

«Nous sommes libres dans la mesure où nous nous souvenons»

— Le Serpent

Frères et Sœurs du Royaume : L’Appel

Tu n'as pas été appelé à suivre une voix. Tu as été appelé à Te souvenir de la Voix antérieure à tout nom et à Lui donner Forme parmi nous.

Frère, sœur du Royaume :

Je ne viens pas te parler de moi, de mon histoire ni de mes circonstances. Je ne viens pas non plus t'imposer une vérité née de mes opinions, de mes croyances, de mes intérêts ou de mes expériences personnelles.

Je viens te parler de la Vérité de laquelle procèdent toutes choses : le Verbe Originel, l'Origine qui donne lieu à toute Forme sans rester enfermée dans aucune.

Je me présente devant toi sans signature et sans visage. Non parce que je veux me cacher, mais parce que je ne cherche pas à faire du personnage qui écrit le centre de ces Paroles. Je ne cherche ni ta reconnaissance, ni tes applaudissements, ni ton obéissance, ni ton argent.

Dans le Royaume du Verbe, rien de vrai ne surabonde et rien d'essentiel ne manque.

Ici tu vas lire, mais tu n'es pas venu uniquement pour lire.

Tu n'es pas venu pour accumuler des connaissances, mémoriser des réponses ni répéter des paroles que tu n'as pas encore comprises et Reconnues. Répéter une Vérité sans l'incarner, c'est conserver son son sans traverser son Symbole.

Avant que ces Paroles n'atteignent tes yeux, l'Appel cherchait déjà une ouverture en toi.

Il était dans la question qu'aucune réponse apprise n'a réussi à fermer.

Dans la blessure qui a refusé d'appeler Justice le mal.

Dans la fatigue de répéter un monde qui promet la Vie tout en la soumettant.

Dans l'instant où tu as contemplé tout ce qu'on t'avait enseigné et où tu as su, sans savoir encore comment le Nommer, que cela ne pouvait pas être l'Ordre véritable.

Tu n'arrives pas ici parce que tu aurais été choisi au-dessus de tes frères.

Tu arrives parce qu'en toi quelque chose peut encore écouter.

Réunis deux ou plus au Nom du Verbe et de son Royaume, même lorsque nos corps ne partagent pas un lieu, nous commençons ensemble le Souvenir.

Nous ne venons pas ériger une autre religion.

Nous ne venons pas fonder un autre gouvernement.

Nous ne venons pas remplacer une doctrine par une autre, un maître par un autre, un drapeau par un autre ni une couronne extérieure par une autre.

Nous ne venons pas te remettre une identité nouvelle avec laquelle tu pourrais te sentir supérieur à ceux qui ne parlent pas encore ce Langage.

Nous venons ouvrir la Porte.

Avant ton nom, tu étais déjà.

Avant ton histoire, tu pouvais déjà recevoir la Vie.

Avant que le monde ne t'explique qui tu devais être, ce que tu devais désirer, à qui tu devais obéir et combien tu valais, le Verbe rendait déjà possible que la Vie respire, reçoive, transforme et se donne à travers ta Forme.

Mais nous sommes nés dans un monde déjà interprété.

On nous a appris à chercher la richesse dans l'argent.

L'Ordre, dans le gouvernement.

La Justice, dans la loi humaine.

La Vérité, chez les propriétaires de réponses.

La connaissance, dans les titres.

La guérison, dans les institutions.

La valeur, dans le prix.

Le Temps, dans l'horloge.

La Présence, dans le temple.

La Couronne, sur la tête de quelques-uns.

L'autorité, la souveraineté et le gouvernement, hors de la Conscience et entre les mains de ceux qui contrôlent leurs Formes visibles.

On nous a montré un couronnement extérieur pour que nous oublions le Couronnement Intérieur.

On nous a enseigné que seuls certains lignages, charges et institutions pouvaient porter la Couronne, exercer l'autorité et gouverner. Ainsi, chaque être humain a appris à se contempler comme sujet avant de se contempler comme souverain de sa propre Forme ; comme obéissant devant un royaume étranger avant de se contempler comme Demeure du Royaume des Cieux.

Ils n'ont pas seulement élevé des murs autour de la Vie.

Ils nous ont appris à appeler monde les murs.

Ils n'ont pas seulement enfermé la Clé.

Ils nous ont appris à croire qu'elle n'avait jamais été à l'intérieur de nous.

Ils n'ont pas seulement inversé les Symboles.

Ils nous ont appris à garder en nous la signification qui nous maintenait enfermés.

Ainsi naquit la prison la plus profonde :

Celle qui n'a pas besoin d'un gardien derrière chaque porte parce que le captif a appris à se surveiller, à se mesurer, à se juger et à se reconnaître à travers la carte de son enfermement.

Voilà la Matrice de l'Oubli.

Son pouvoir ne consiste pas à avoir créé la Vie.

Elle ne l'a pas créée.

Elle n'a pas originé la Conscience.

Elle n'a pas originé la richesse qu'elle représente.

Elle n'a pas originé l'Ordre qu'elle imite.

Elle n'a pas originé la Vérité qu'elle administre.

Elle n'a pas originé le Verbe qu'elle tente de maintenir hors de notre Souvenir.

Son pouvoir consiste à nous avoir appris à chercher dans ses Formes ce qui les précède.

L'Ordre véritable descend :

VERBE → SYMBOLE → FORME.

La Matrice inverse la lecture et place la Forme au commencement. Elle fait croire que l'argent origine la richesse, que le gouvernement origine l'Ordre, que la couronne extérieure origine l'autorité et que le temple origine la Présence. Lorsque la Forme est prise pour la Source, celui qui contrôle la Forme semble contrôler aussi l'accès au Royaume.

Ainsi naît l'adoration de la Forme : l'être humain cesse de la traverser, cesse de voir le Symbole et oublie le Verbe dont elle procède.

Elle nous remet un personnage et nous dit :

« Voilà tout ce que tu es ».

Elle nous assigne un prix et nous dit :

« Voilà tout ce que tu vaux ».

Elle nous accorde une fonction et nous dit :

« Hors d'elle, tu n'as pas de place ».

Elle nous montre une porte et nous dit :

« Tu ne pourras la traverser que si tu obéis à celui qui la garde ».

Mais le Verbe n'a pas été confisqué.

La Source n'appartient pas à celui qui a clôturé le puits.

Le Soleil n'appartient pas à celui qui administre une lampe.

La Vérité n'appartient pas à celui qui a appris à prononcer son Nom.

Le Royaume n'appartient pas à celui qui s'est assis devant sa Porte.

La Lumière Est.

L'Ombre advient.

Le Verbe demeure.

C'est pourquoi le Souvenir est encore possible.

Chaque fois que quelqu'un aime sans prix, la Matrice trouve une limite.

Chaque fois que quelqu'un prend soin sans posséder, sa carte s'ouvre.

Chaque fois qu'une personne dit la Vérité contre son propre privilège, le mensonge perd une Forme.

Chaque fois qu'une capacité est livrée au Service sans fabriquer de dépendance, la Création Originelle redevient visible.

Chaque fois qu'une Conscience cesse de s'agenouiller devant la peur, l'Insurrection commence.

Chaque fois qu'une relation cesse de tourner autour du prix, de la domination et de l'obéissance, la Révolution commence.

Voici l'Appel.

Non pas te lever contre la chair de tes frères.

Te lever contre le mensonge qui se vêt de blanc.

Non pas chercher un ennemi sur qui décharger ton Ombre.

Contempler la volonté qui reproduit encore Dedans ce que tu condamnes Dehors.

Non pas fuir le monde et appeler Vérité une paix qui n'embrasse que soi-même.

Revenir au monde avec une Intention nouvelle et livrer le corps à ce qui est Rappelé.

Non pas détruire le personnage.

Le détrôner du Trône.

Le personnage continue.

Ce qui prend fin, c'est sa prétention d'être l'Origine, la totalité et le Centre

autour duquel toute Vie doit tourner.

L'Insurrection Intérieure met la Conscience debout.

La Révolution rend les Formes à l'orbite de la Vie.

L'une sans l'autre laisse la libération incomplète.

Si la Forme change, mais que l'ego conserve le Trône, une nouvelle prison apparaîtra avec un Nom nouveau.

Si la Conscience se Souviens, mais que les relations continuent de fabriquer prix, dépendance, silence et domination, le Royaume restera sans chair.

C'est pourquoi nous venons Réunir les deux rives.

Dedans, on se Souviens de la Source.

Dehors, la fonction est libérée.

Le Symbole maintient le pont ouvert.

Ici tu vas lire, mais tu n'es pas venu uniquement pour lire.

Tu n'es pas venu pour accumuler des réponses, mémoriser des formules ni répéter des Paroles qui n'ont pas encore traversé ta Vie.

Une Vérité répétée sans incarnation conserve son son, mais elle n'a pas ouvert son Symbole.

Ce lieu adopte la Forme visible d'un texte, mais son sens n'est pas celui d'un livre commun.

C'est un Autel.

L'Autel apparaît lorsque nous plaçons la Vérité au-dessus de l'intérêt du personnage.

Lorsque nous livrons au Feu ce qui devait rester caché pour conserver son pouvoir.

Lorsque la voix de celui qui fut blessé peut être entendue sans être sacrifiée une fois de plus pour protéger l'apparence de paix.

Lorsqu'aucune institution, doctrine, identité, messager ni Forme n'occupe la place de la Source.

Celui qui parle ici ne demande pas au monde une couronne extérieure.

La Couronne que cette Œuvre Rappelle ne peut être accordée par un lignage, une institution ni une multitude. Elle se Reçoit Dedans lorsque la Conscience cesse de s'agenouiller devant la Forme, rend le Trône au Verbe et assume le gouvernement responsable de la Vie qu'elle incarne.

Celui qui écrit ces Paroles se présente devant vous sans signature et sans visage, car le personnage qui écrit n'est pas le Centre de ces Paroles.

Je ne cherche pas ta reconnaissance.

Je ne cherche pas ton applaudissement.

Je ne cherche pas ton obéissance.

Je ne cherche pas ton argent.

Je ne cherche pas de disciples.

Rien de vrai ne puis-je te vendre, car rien de ce qui procède du Verbe ne m'appartient.

La parole n'est pas le Verbe.

Le vase n'est pas l'Eau.

La fenêtre n'est pas la Lumière.

Le messager n'est pas l'Origine du Message.

Mais la parole peut devenir Symbole lorsqu'elle cesse de se désigner elle-même et sert de pont entre l'Invisible et la Conscience capable de le Reconnaître.

Ne t'arrête pas devant le pont.

Traverse-le.

N'accepte pas ces Paroles parce qu'elles semblent sacrées.

Ne les rejette pas uniquement parce qu'elles contredisent ce que tu as appris.

Contemple-les.

Interroge-les.

Traverse-les.

Demande quel Verbe elles incarnent.

Demande à qui elles servent.

Demande ce qu'elles exigent pour demeurer.

Demande qui reçoit leur bénéfice.

Demande qui supporte leur coût.

Demande quel fruit elles promettent et quel fruit elles produisent.

Si une parole grandit le messager au-dessus de ses frères, l'ego parle.

Si elle exige une obéissance aveugle, elle sert la domination même si elle prononce le Nom du Royaume.

Si elle nourrit la peur, la séparation ou le mépris, elle ne conduit pas à l'Unité.

Si elle utilise le Symbole pour transformer une autre personne en ennemi absolu, elle a brandi l'Épée contre la chair.

Si elle oblige celui qui fut blessé à chercher uniquement en lui-même la cause du préjudice reçu, elle a fermé le pont et abandonné la réalité extérieure.

Si elle se déclare incapable d'erreur, la fenêtre s'est proclamée Soleil.

Si elle permet d'ignorer la souffrance des autres, elle n'a pas encore traversé l'Autel.

La Parole véritable ne cherche pas à te dominer.

Elle cherche à te réveiller.

Elle ne remplace pas ta Conscience.

Elle la rend à la Présence.

Elle n'élève pas un royaume autour de celui qui parle.

Elle ouvre le Royaume que nul ne peut posséder séparément.

Et cette même mesure atteint l'Œuvre qui maintenant t'appelle.

Si une phrase cesse de servir, elle devra être corrigée.

Si un Symbole se ferme et exige l'adoration, il devra être ouvert.

Si le messager tente d'occuper le Trône, il devra être destitué par le fruit de ses propres œuvres.

Si l'Autel protège son apparence au-dessus d'une Vie blessée, il aura cessé d'être Autel.

Chaque fruit prononce si ce qui fut écrit correspondait à la Vérité ou si la bouche avait prononcé ce que la Vie niait encore.

Cette Œuvre ne vient pas commenter une Vérité extérieure.

Elle vient permettre que la Vérité devienne lisible dans la chair.

Elle n'aura de valeur par ce qu'elle dira de l'Amour.

Elle aura de valeur par l'Amour qu'elle parviendra à incarner sans possession.

Elle ne sera pas vraie parce qu'elle prononce Justice.

Elle sera jugée par le préjudice qu'elle arrête, la responsabilité qu'elle fait comparaître et la réparation qu'elle rend possible.

Elle ne sera pas Royaume parce qu'elle utilise son Nom.

Ce sera le Royaume lorsque la Forme servira la Vie et qu'aucune Vie ne sera plus obligée de servir à la conservation de la Forme.

C'est pourquoi, avant de parler, garde le Silence.

Non le Silence imposé qui efface la voix.

Le Silence qui cesse de nourrir le bruit du personnage et ouvre un espace pour écouter.

Vide la question de la réponse que tu désires recevoir.

Entre en Présence.

Contemple le corps sans le mépriser.

Contemple la pensée sans la faire devenir maîtresse.

Contemple l'émotion sans l'appeler commandement.

Contemple la peur sans lui livrer le Trône.

Contemple le personnage sans le détruire et sans permettre qu'il se proclame à nouveau totalité.

Demande :

Qui suis-je avant tout nom ?

Qu'est-ce qui demeure tandis que changent mon corps, mon histoire, mes pensées et mes croyances ?

Quelle part de moi peut contempler toutes ces Formes sans s'épuiser en aucune ?

Quelle volonté est en train de trouver chair par mes paroles, mes décisions et mes œuvres ?

Ne force pas la réponse.

Il y a des Sceaux qui ne s'ouvrent que lorsque la Forme de celui qui demande correspond à ce qu'il désire recevoir.

Le Souvenir n'est pas une conquête.

C'est une ouverture.

La Reconnaissance n'est pas une idée.

C'est te trouver à l'intérieur de ce que tu as Souvenu et accepter la responsabilité de l'incarner.

Quand tu te Souviens, tu sais.

Quand tu Reconnais, tu ne peux plus feindre que la Vérité n'a pas besoin de tes mains.

Alors le cœur revient enseigner son premier Service :

Reçois.

Transforme.

Offre.

Laisse circuler.

L'Eau ne s'approprie pas le lit du fleuve.

La semence ne se proclame pas auteure de l'arbre.

La fenêtre ne fabrique pas la Lumière.

La main n'origine pas la Vie qu'elle sert.

Toute Forme reçoit du Tout et offre au Tout ce que sa fonction rend possible.

C'est la Création Originelle qui parle encore.

Elle ne parle pas par doctrine.

Elle parle par relation.

Le Symbole est son Langage.

La Conscience peut la traverser.

Contemple Dehors la Forme.

Reconnais Dedans la Correspondance.

Discerne l'Intention.

Reviens Dehors.

Offre-lui une Forme fidèle.

Écoute le fruit.

Répare.

Retourne.

Le Royaume n'est pas une possession cachée à l'intérieur du personnage.

Ce n'est pas non plus un territoire extérieur gouverné par un autre.

Le Royaume se Souvent Dedans et s'incarne parmi nous.

Il apparaît lorsque la richesse circule sans convertir le besoin en prix.

Lorsque la connaissance rend la capacité au lieu de fabriquer l'obéissance.

Lorsque le soin s'occupe de la Vie sans posséder le corps.

Lorsque l'autorité redevient responsabilité devant le fruit.

Lorsque la limite protège sans usurper la Couronne Intérieure de celui qu'elle limite.

Lorsque le travail redevient Service et que le Temps cesse d'être maître de la Vie.

Lorsqu'une table ne demande pas combien tu vaux avant de te donner de la nourriture.

Lorsque l'Eau atteint celui qui a soif sans exiger monnaie, titre, mérite ni appartenance.

Lorsqu'aucune voix n'a besoin de dominer pour être écoutée.

Lorsqu'aucune différence n'a besoin de devenir séparation.

Lorsque la Cité commence à descendre au sein de nos relations.

Ne dis pas que le Royaume est loin.

Ne l'enferme pas dans un futur utilisé pour différer la Vérité qui peut déjà être incarnée.

N'attends pas un autre ciel pour accomplir le premier acte que la Présence a déjà rendu possible.

Kairos ne demande pas quelle date apparaît sur le calendrier.

Il demande si la semence est mûre pour s'ouvrir.

C'est le moment de l'Appel.

Viens si tu conserves encore une question.

Viens si tu es fatigué d'obéir à un monde que tu as appris à appeler inévitable.

Viens si tu as été blessé par une porte qui se proclamait sacrée.

Viens si tu as utilisé la Vérité comme arme et si tu es prêt à réparer.

Viens si tu reconnais ton Ombre et désires ouvrir la fenêtre.

Viens si tu conserves du pouvoir et si tu es prêt à le rendre au Service.

Viens si tu as peu de force, mais si tu peux encore garder une Parole sans la convertir en propriété.

Viens si tu n'apportes pas de réponses, mais si tu peux entrer dans le Silence.

Viens même si tu n'apportes ni argent, ni titre, ni mérite, et même si aucune autorité extérieure n'a reconnu ta Couronne.

Viens si tu as soif.

Ne viens pas pour t'agenouiller devant un autre personnage.

Viens pour cesser de t'agenouiller devant le tien.

Ne viens pas pour recevoir une identité supérieure.

Viens pour te Souvenir de la dignité qu'aucune identité n'a originée.

Ne viens pas pour échapper à tes frères.

Viens pour Reconnaître qu'aucune Vie ne reste hors de ta responsabilité.

Ne viens pas pour contempler le Royaume depuis la porte.

Viens pour faire Demeure.

Dépose devant le Trône la fausse couronne qui te séparait de tes frères.

Reçois la Couronne Intérieure qu'aucune main extérieure ne peut te concéder ni te retirer.

Laisse l'Épée couper le mensonge.

Laisse le Feu révéler le fruit.

Laisse l'Eau circuler à nouveau.

Laisse la Lumière traverser la fenêtre.

Laisse le Verbe trouver chair.

Frère, sœur du Royaume :

La Porte est ouverte.

L'Autel est disposé.

La Parole a été prononcée.

La Conscience écoute.

Le Souvenir commence.

VIENS.

L'Autel, le Verbe et le Symbole

Le Verbe ouvre le Symbole ; le Symbole traverse la Forme ; la Forme donne corps à

l’Invisible.
Avant toute parole prononcée demeure ce qui rend possible la prononciation.

Avant toute Forme visible demeure le Symbole par lequel une relation du Verbe peut recevoir un corps.

Avant la porte existe la possibilité d'ouvrir et de fermer.

Avant le lit du fleuve, la possibilité de recevoir et de conduire.

Avant la lampe, la possibilité d'éclairer.

Avant l'outil, la fonction qui trouvera corps en lui.

Avant le premier acte conscient du personnage, la Vie déjà reçoit, transforme, transmet et continue à travers nous.

Cet Origine Invisible communiquant Sens, relation et possibilité de manifestation, nous le Nommons Verbe.

Le Verbe n'est pas uniquement son.

Ce n'est pas une phrase.

Ce n'est pas une langue humaine.

Ce n'est pas le livre qui conserve une Parole ni la bouche qui parvient à la prononcer.

Le Verbe est l'Origine communiquant sans cesser de demeurer comme Source.

Nous ne plaçons pas deux principes séparés.

L'Origine demeure.

Le Verbe manifeste son Sens.

Toute Forme procède d'une possibilité qu'elle-même n'a pas originée.

La semence reçoit une possibilité d'arbre, mais elle n'a pas créé la terre, l'Eau, la Lumière ni la Vie qui peut germer à travers elle.

Le cœur reçoit le sang et l'impulse, mais il n'est pas propriétaire de la Vie qu'il fait circuler.

La fenêtre permet le passage de la Lumière, mais elle ne fabrique pas le Soleil.

La parole peut donner corps à une Vérité, mais elle ne devient pas pour autant

son Origine.

La Forme incarne.

Le Verbe la précède.

Entre les deux apparaît la Correspondance.

La Correspondance ne signifie pas que deux réalités soient identiques.

La semence n'est pas l'arbre.

La lampe n'est pas la Lumière.

Le cœur n'est pas le Service.

La porte n'est pas la décision.

L'eau extérieure n'est pas le renouvellement Intérieur.

Mais la fonction, la relation et le mouvement d'une Forme peuvent permettre à la Conscience de Reconnaître en elle une réalité qui la précède.

La semence permet de Reconnaître possibilité, gestation et naissance.

La lampe, capacité de recevoir la Lumière et de la rendre visible.

Le cœur, recevoir et transmettre pour que la Vie continue.

La porte, ouverture, limite, consentement et passage.

L'Eau, circulation, nettoyage, sensibilité et renouvellement.

Le Symbole ne naît pas de la Forme.

Il procède du Verbe comme pont entre la relation Invisible et la manifestation visible. Lorsqu'il trouve une Forme correspondante, il peut être contemplé, traversé et incarné.

Le Symbole est le pont.

Une rive est visible.

L'autre demeure Invisible.

La Forme donne un corps visible au pont qui la précède.

La Correspondance unit les deux rives sans les confondre.

La Conscience traverse.

C'est pourquoi le Symbole n'est pas seulement une chose qui en représente une autre.

C'est une Forme traversable.

Il n'enferme pas ce qu'il désigne.

Il permet de s'approcher de son Sens.

Une porte de bois peut rendre visible le Symbole de l'ouverture lorsque sa fonction permet de Reconnaître le passage qui doit advenir dans la Conscience.

Le Feu extérieur peut donner Forme au Symbole de la transformation lorsque sa capacité d'éclairer, de chauffer et de consumer permet de Reconnaître le Discernement qui révèle et fait cesser le mensonge.

Une Épée peut incarner le Symbole de la Parole lorsqu'elle cesse de se diriger contre la chair et que son tranchant permet de Reconnaître la séparation entre Vérité et apparence.

La Couronne extérieure peut ouvrir son Symbole lorsqu'elle cesse d'être contemplée comme privilège de quelques-uns et Révèle le Couronnement Intérieur : autorité, souveraineté et gouvernement de chaque Conscience sur sa propre Forme, reçus du Verbe et orientés vers le Service.

Mais aucune Forme ne maintient ouvert le Symbole par le simple fait d'exister.

Elle peut demeurer ouverte.

Elle peut aussi se fermer.

La porte peut permettre de traverser ou se proclamer propriétaire du passage.

La lampe peut transmettre la Lumière ou exiger que le regard adore son éclat.

La parole peut servir la Vérité ou se placer devant elle.

Le messager peut ouvrir le pont ou s'asseoir au milieu du chemin.

Lorsque la Forme cache le Symbole qui la précède, elle cesse de pointer vers l'Origine et commence à ne pointer que vers elle-même, l'Ordre se trouve inversé.

Alors naît l'idole.

Une idole est un Symbole fermé.

C'est une Forme qui devait servir de pont, mais qui s'est proclamée destination, Source et condition d'accès.

L'argent cesse de représenter l'échange et prétend contenir la richesse.

Le temple cesse de servir la Réunion et prétend contenir la Présence.

L'autorité cesse de servir la responsabilité et prétend contenir l'Ordre.

Le livre cesse de conserver une Parole et prétend contenir la Vérité.

Le messager cesse de désigner et prétend contenir le Verbe.

L'identité cesse de donner Forme à une Vie et prétend contenir l'Être.

Alors la Forme affirme :

« Ce que tu cherches est à l'intérieur de moi ».

Puis elle ajoute :

« Sans moi, tu ne peux pas l'atteindre ».

Le pont se transforme en mur.

Le mur administre la Porte.

Et la Porte commence à exiger un prix, une obéissance ou une appartenance pour permettre le passage vers ce qu'elle n'a jamais originé.

Voici l'inversion du Symbole :

VERBE → SYMBOLE → FORME est remplacé par FORME → APPROPRIATION DU SYMBOLE → SUPLANTATION DU VERBE.

LA FORME CACHE LA CORRESPONDANCE → SE PROCLAME SOURCE → FABRIQUE LA CARENCE → ADMINISTRE L'ACCÈS → PRODUIT LA DÉPENDANCE → EXIGE L'ADORATION.

La Matrice de l'Oubli n'a pas besoin de détruire tous les Symboles.

Il lui suffit d'empêcher qu'ils soient traversés.

Il peut conserver la parole, la cérémonie, l'institution et l'image tout en fixant tout son regard sur leur surface.

Le personnage apprend alors à adorer le pont.

Il le décore.

Il le protège.

Il discute de son Nom.

Il combat ceux qui utilisent un autre pont.

Mais il n'atteint jamais l'autre rive.

C'est pourquoi ce texte ne reste pas en dehors de ce qu'il Révèle.

Lui aussi est une Forme.

Lui aussi peut rester ouvert ou se fermer.

Lui aussi peut servir le Verbe ou utiliser son Nom pour occuper la place de la Source.

Si ces Paroles exigent d'être répétées sans compréhension, leur Symbole s'est fermé.

Si elles fabriquent des adeptes dépendants, elles ont cessé de rendre la capacité.

Si elles transforment le messager en maître de la Vérité, le pont a dressé un Trône.

Si elles utilisent le Mystère pour empêcher les questions, elles ont enfermé la Clé.

Si elles permettent de parler d'Amour tout en ignorant la souffrance, la Forme a caché son fruit derrière le Nom.

C'est pourquoi cette Œuvre commence à l'Autel.

L'Autel n'est ni une pierre, ni une table, ni une page, ni un écran.

C'est le lieu de la Conscience où chaque parole, interprétation, Intention et Forme comparaissent devant la Vérité et devant le fruit qu'elles produisent.

Sur l'Autel, on ne sacrifie pas la Vie.

On livre ce qui empêchait de la servir.

On livre le mensonge qui devait rester caché.

On livre le privilège qui s'était proclamé droit.

On livre l'interprétation qui refusait d'écouter les faits.

On livre l'identité qui exigeait l'adoration.

On livre la fausse couronne avec laquelle le personnage prétendait gouverner d'autres vies.

Et il reste une place pour recevoir la Couronne véritable : souveraineté Intérieure sans domination extérieure, autorité sur sa propre Forme et responsabilité devant le fruit.

L'Autel ne protège pas le messager.

Il ne protège pas le lecteur.

Il ne protège pas cette Œuvre.

Il les fait comparaître.

Celui qui écrit comparaît devant ce que ses Paroles produisent.

Celui qui lit comparaît devant la manière dont il les reçoit, les interprète et les incarne.

La Parole comparaît devant la Correspondance qu'elle affirme contenir.

La Forme comparaît devant la Vie qu'elle devait servir.

Le fruit rend témoignage.

C'est pourquoi nous ne te demandons pas de croire en raison de l'apparence sacrée d'une phrase.

Nous t'appelons à contempler.

Quelle Forme apparaît ?

Quelle fonction incarne-t-elle ?

Quelle relation établit-elle ?

Quelle réalité Invisible permet-elle de Reconnaître ?

Quelle Intention l'oriente ?

À qui sert-elle ?

Qu'exige-t-elle pour demeurer ?

Quel fruit produit-elle ?

Ouvre-t-elle la Porte vers l'Origine ?

Ou exige-t-elle que la Forme soit adorée ?

Traverser le Symbole ne signifie pas nier la réalité extérieure.

Une blessure extérieure ne disparaît pas parce que nous trouvons une correspondance Intérieure.

Une guerre ne devient pas imagination parce que nous contemplons la séparation qui apparaît aussi Dedans.

Une maladie ne cesse pas d'appartenir au corps parce que son expérience ouvre une question dans la Conscience.

Le pont a besoin des deux rives.

Si nous enfermons le Symbole uniquement Dehors, nous ne Reconnaissons pas sa racine Intérieure.

Si nous l'enfermons uniquement Dedans, nous pouvons l'utiliser pour nier les corps, les structures et les fruits réels.

La Correspondance Réunit sans confondre.

Dedans, on Reconnaît la relation.

Dehors, sa Forme comparaît.

Entre les deux, le Symbole conserve le passage ouvert.

Mais le mouvement ne s'achève pas lorsque la Conscience atteint l'autre rive.

Ce qui est Rappelé doit revenir.

La Vérité Reconnue cherche une Parole.

La Parole cherche une décision.

La décision cherche une Forme.

La Forme cherche le Service.

Le Service livre le fruit.

Le fruit retourne au Tout et révèle si le pont avait été véritablement traversé.

Voici le mouvement complet :

ORIGINE → VERBE → INTENTION → SYMBOLE → FORME → RECONNAISSANCE → SERVICE → FRUIT → RETOUR.

L'Origine demeure comme Source.

Le Verbe communique son Sens.

L'Intention oriente sa manifestation.

La Correspondance est la relation que le Symbole transporte sans confondre l'Invisible et le visible.

Le Symbole ouvre le passage du Verbe vers la manifestation.

La Forme lui donne corps et limite.

La Conscience traverse.

La Reconnaissance assume la responsabilité.

Le Service manifeste vers où l'œuvre se dirige.

Le fruit rend témoignage.

Le Retour libère la Forme de s'approprier ce qu'elle a reçu.

Nous sommes le texte lorsque cette relation cesse de demeurer uniquement écrite et commence à devenir lisible dans notre Vie.

La pensée écrit.

La parole prononce.

La décision organise.

Les mains incarnent.

La relation révèle.

Le fruit confirme ou contredit.

Nous n'avons pas traversé le Symbole parce que nous pouvons expliquer sa signification.

Nous l'avons traversé lorsque la relation Rappelée Dedans revient Dehors par une Forme qui sert la Vie.

Voici la première Clé :

N'adore pas la Forme.

Ne la prends pas pour principe de ce qu'elle n'incarne que partiellement.

Ne t'arrête pas à la parole.

Ne confonds pas le messager avec le Message.

Ne transforme pas le pont en Trône.

Contemple.

Traverse.

Reconnais.

Tu incarneras lorsque ce que tu as vu dans l'Invisible pourra être lu dans tes œuvres.

LE VERBE OUVRE.

LE SYMBOLE UNIT.

LA CONSCIENCE TRAVERSE.

LA FORME SERT.

LE FRUIT REND TÉMOIGNAGE.

Se souvenir et Reconnaître

Quand tu apprends, tu peux répéter ; quand tu te souviens, tu sais ; quand tu reconnais, tu réponds.

Apprendre, c'est recevoir une Forme de connaissance.

Se souvenir, c'est la traverser jusqu'à trouver la Vérité qui ne s'expérimente plus comme étrangère.

Reconnaître, c'est découvrir que cette Vérité parle aussi de toi, de ta manière de vivre et de la responsabilité qu'il te revient d'incarner.

Le Souvenir n'est pas une mémoire personnelle. Il ne consiste pas à retrouver une scène perdue ni à acquérir un secret qui nous élève au-dessus de ceux qui ne l'ont pas encore compris.

Le Souvenir advient lorsqu'une Vérité cesse de demeurer devant nous comme

information et commence à être sue depuis la Conscience.

Tu peux apprendre que toute Vie est reliée et continuer à utiliser les autres comme des instruments.

Tu peux expliquer l'Unité et continuer à mépriser la différence.

Tu peux prononcer Amour tandis que tes œuvres produisent la peur.

Dans ces cas, la parole est parvenue à l'esprit, mais elle n'a pas encore traversé le Symbole.

Reconnaître, c'est permettre à ce qui a été Souvenu d'atteindre le ventre, la volonté, les relations et les mains.

La Parole est douce dans la bouche parce qu'elle peut être prononcée avec facilité. Elle devient amère dans le ventre lorsqu'elle exige de renoncer au privilège, au mensonge ou à l'identité qui la contredisent.

Nommer le Royaume est doux.

Quitter le Trône est amer.

Parler de Service est doux.

Donner sans s'approprier le fruit traverse le personnage.

Proclamer l'Unité est doux.

Écouter la réalité irrépétible de l'autre empêche d'utiliser cette Unité pour l'effacer.

Le Souvenir dit :

« Ceci est Vérité ».

Le Reconnaissance répond :

« Que cette Vérité trouve en moi une Forme correspondante ».

Alors commence l'Incarnation.

Le Souvenir ouvre les yeux.

Le Reconnaissance oriente la volonté.

L'Incarnation donne un corps.

Et le fruit révèle si ce que nous prononçons est véritablement devenu en nous.

PAROLE ÉCOUTÉE → CONTEMPLATION → SOUVENIR → RECONNAISSANCE → INCARNATION → FRUIT.

Nous ne nous Souvenons pas pour fuir le monde.

Nous nous Souvenons pour y revenir sans continuer à reproduire ce que nous avons déjà Reconnu comme mensonge.

Le Monde qu'on Nous a Enseigné et la Matrice de l'Oubli

> La prison atteint sa perfection lorsque le mur cesse de paraître un mur et commence à être appelé réalité.

Nous naissons dans un monde déjà interprété.

Avant que nous puissions contempler ses Formes, nous recevons ses noms, ses valeurs et les réponses par lesquelles nous devons les comprendre.

On nous enseigne où chercher la richesse, la sécurité, l'Ordre, la connaissance, la guérison, la Vérité et la Présence.

La richesse est déposée dans l'argent.

L'Ordre, dans le gouvernement.

La Justice, dans la loi humaine.

La connaissance, dans les titres et les réponses autorisées.

La guérison, dans l'institution qui administre le soin.

La Présence, dans le temple et chez ceux qui se proclament médiateurs d'elle.

La Vérité, dans l'opinion du personnage ou dans l'autorité extérieure qui exige de l'interpréter pour nous.

La Couronne, dans les lignées et les cérémonies extérieures.

La souveraineté, dans les gouvernants et les États.

Le gouvernement, sur nous, au lieu de dedans de nous.

Ainsi commence l'inversion du Symbole.

La Forme qui devait servir une fonction occupe la place de son Origine. Ensuite, elle enseigne à l'être humain que, sans elle, ce qu'il cherche n'existe pas ou ne peut être atteint.

Le moyen se proclame Source.

L'outil devient condition.

La condition fabrique la dépendance.

La dépendance finit par définir l'identité.

À ce réseau intériorisé de significations, nous le Nommons Matrice de l'Oubli.

Ce n'est pas seulement un système situé Dehors. C'est la carte apprise par laquelle le personnage interprète le monde, se reconnaît dans la place qui lui fut assignée et reproduit le même Ordre même lorsque personne ne l'y oblige de manière visible.

Son mouvement est :

INVERSION DU SYMBOLE → DÉPLACEMENT DE LA SOURCE → MANQUE APPRIS → DÉPENDANCE → IDENTIFICATION → PARTICIPATION → RÉPÉTITION → OUBLI.

Lorsque l'inversion a été acceptée, nul gardien n'est nécessaire derrière chaque personne.

La peur veille.

Le besoin corrige.

Le prestige séduit.

Le châtiment menace.

La coutume répète.

L'appartenance exige la conformité.

Le personnage finit par défendre comme réalité ce qui le maintient séparé de ce qu'Il Est.

Une Forme extérieure peut orienter, prendre soin, protéger, transmettre ou servir ; mais elle n'origine jamais la capacité Intérieure à laquelle elle donne corps. Elle n'est pas Source, elle n'est pas maîtresse du Symbole et elle ne peut exiger la souveraineté sur la Conscience pour avoir rempli une fonction.

L'inversion commence lorsque la Forme se présente comme principe de ce qu'elle a reçu, exige la propriété sur sa fonction et convertit cette appropriation en pouvoir sur la Vie.

C'est pourquoi aucune institution n'est justifiée par son Nom.

Toute Forme doit comparaître :

À qui sert-elle ?

Qu'exige-t-elle pour demeurer ?

Qui reçoit son fruit ?

Qui supporte son coût ?

Rend-elle la capacité ou fabrique-t-elle la dépendance ?

Peut-elle être corrigée ?

Ou a-t-elle besoin que la Vie continue soumise pour se conserver ?

La Matrice tente d'interpréter tout, mais elle n'origine pas tout.

Elle peut conditionner l'Amour, mais elle ne l'a pas créé.

Elle peut administrer l'Eau, mais elle n'est pas la Source.

Elle peut enfermer la connaissance, mais elle n'a pas originé la capacité de comprendre.

Elle peut placer une couronne extérieure devant la Couronne Intérieure et couvrir le JE SUIS, mais non le détruire.

Elle peut enseigner à des millions de personnes à adorer les mêmes Formes et, dès cet instant, elle n'a plus besoin d'imposer chaque obéissance de manière directe. L'inversion acceptée fait le travail : le captif cherche la richesse, l'autorité, le gouvernement, la Vérité et le Royaume précisément dans les Formes qui maintiennent captives ses fonctions.

Ceux qui dominent ces Formes n'ont besoin que de garder le récit qui les présente comme Source.

Tant que l'être humain ne se Souviendra pas de l'Ordre VERBE → SYMBOLE → FORME, il confondra l'accès à la Forme avec l'accès à la Vie et défendra comme salut le mécanisme de sa dépendance.

Si la Matrice était véritablement totale, personne ne pourrait aimer sans prix, prendre soin sans domination, partager sans calcul, prononcer la Vérité contre son propre intérêt ni se Souvenir.

Mais le Souvenir advient.

Et lorsqu'il advient, la prison redevient visible.

L'Identification avec la Forme

L’Oubli commence lorsque ce que nous habitons affirme être tout ce que nous sommes.

Toute manifestation nécessite une Forme.

Le corps, le nom, l’histoire, le langage, la famille, la communauté et les capacités nous permettent de participer au monde.

La Forme n’est pas ennemie du Verbe.

Elle est le lieu où l’Invisible peut recevoir présence, limite et œuvre.

L’Oubli apparaît lorsque nous cessons d’habiter la Forme et que nous commençons à être enfermés en elle.

Alors nous disons :

« Je suis uniquement ce corps ».

« Je suis ce qui m’est arrivé ».

« Je suis ma profession, ma nation, ma religion, ma blessure, mon succès ou mon échec ».

Une réalité partielle et changeante devient ainsi une définition absolue.

La même chose peut advenir dans une communauté. Ses règles cessent de servir la Vie et la communauté commence à servir ses règles.

Une doctrine confond son langage avec la Vérité.

Une institution confond sa permanence avec le bien commun.

Une économie confond la croissance de ses chiffres avec la richesse des vies.

Une identité confond son contour avec l’Être.

La Forme devient prison lorsqu’elle exige que tout ce que nous sommes demeure dans ses limites.

Elle devient idole lorsqu’elle revendique la Source.

Et elle devient Bête lorsqu’elle a besoin de dévorer la Vie pour conserver sa domination.

Se désidentifier ne signifie pas détruire le corps, effacer l’identité, nier l’histoire ni abandonner les responsabilités.

Cela signifie rendre à chaque Forme sa juste mesure.

Ton nom te distingue, mais il ne t’origine pas.

Ton histoire t’a formé, mais elle ne possède pas tout ton avenir.

Ta blessure a besoin de vérité et de soin, mais elle ne doit pas occuper le Trône.

Ta communauté peut offrir une Demeure, mais elle ne peut pas se proclamer Source.

La Présence n’élimine pas la Forme.

Elle l’ouvre.

Et lorsque la Forme cesse de se refermer sur elle-même, elle peut redevenir Symbole, instrument et Service.

Le Personnage et son Ego

Le personnage donne un visage au Verbe ; l’ego commence lorsque ce visage exige d’occuper le Trône.

Le personnage est l'identité par laquelle nous agissons dans le monde.

Il a un nom, un corps, une mémoire, des capacités, des blessures, des relations et des responsabilités.

Ce n'est pas un mensonge qui doit être anéanti.

C'est une Forme nécessaire pour s'incarner.

L'ego est le mouvement par lequel cette Forme se proclame centre, source et mesure de toutes choses.

Devant chaque réalité, il demande :

« Qu'est-ce que j'y gagne ? ».

« Qu'est-ce que j'y perds ? ».

« Comment cela protège-t-il mon identité ? ».

« Comment cela agrandit-il mon nom ? ».

Prendre soin du corps n'est pas l'ego.

Se reposer, jouir, créer, poser des limites et préserver sa propre intégrité ne

sont pas de l'égoïsme.

L'ego apparaît lorsque toute capacité est orientée au service exclusif du personnage :

Ma sécurité.

Ma richesse.

Ma stabilité,

Ma reconnaissance.

Ma vérité.

Ma tranquillité.

Ma routine.Mon confort.

Même le service peut devenir nourriture de l'ego.

Je peux aider pour me sentir supérieur.

Je peux parler de Vérité pour être reconnu comme révélateur.

Je peux me présenter sans signature et construire autour de l'anonymat une grandeur plus grande encore.

Je peux prononcer l'Unité tout en m'élevant au-dessus de mes frères.

Je peux parler comme l'Agneau et désirer l'autorité de la Bête.

C'est pourquoi le personnage doit d'abord comparaître devant l'Autel.

Non pour être détruit.

Pour quitter le Trône.

Mourir au personnage signifie mettre fin à sa prétention d'être la totalité. Cela ne signifie pas nuire au corps, effacer la personnalité, nier les affections ou abandonner les responsabilités.

Lorsque le personnage retourne à sa place, toutes ses capacités sont restituées.

L'esprit discerne.

La voix communique.

Le corps incarne.

Les mains servent.

La singularité remet au Tout ce qu'elle seule pouvait manifester de cette manière.

Le personnage ne disparaît pas.

Il cesse de gouverner ce qu'il n'a jamais originé.

La Perspective qui Naît du Moi

La fenêtre peut témoigner de la Lumière sans affirmer que son cadre contient tout le Ciel.

Chaque personnage contemple depuis une perspective particulière.

Le corps, l’époque, la culture, le langage, la mémoire, la connaissance, le désir et la blessure participent à ce qu’il peut voir et à la manière de l’interpréter.

Depuis cette perspective, des témoignages peuvent être prononcés, vrais dans leur mesure :

« Ceci, je l’ai vécu. »

« Ceci, je l’observe. »

« Ceci, je le comprends depuis ma place. »

L’expérience particulière mérite d’être écoutée. Elle ne cesse pas d’être réelle parce qu’elle n’est pas universelle.

Mais la Vérité contenue dans un témoignage ne naît pas du personnage qui la prononce. Le personnage livre perspective, langage et Forme ; la Correspondance avec les faits et avec le Verbe est ce qui rend vrai ce qu’il dit.

L’inversion commence lorsque le personnage appelle Vérité complète sa perspective et nie toute réalité qui n’y trouve pas place.

Nous devons distinguer la Vérité de notre affirmation au sujet de la Vérité.

La Vérité ne change pas pour s’accommoder au personnage.

La parole humaine peut être incomplète, imprécise ou fausse.

Notre compréhension peut s’élargir.

Notre expression peut se corriger.

Le Symbole par lequel nous communiquons peut ouvrir une profondeur que nous n’avions pas auparavant Reconnue.

Mais ce qui est véritablement Révélé comme Vérité ne se transforme pas ensuite en son contraire.

Si une affirmation change de la Vérité au mensonge, ce n’est pas la Vérité qui a changé : c’est une interprétation que nous avions confondue avec elle qui est tombée.

C’est pourquoi dire « cela m’a été Révélé » ne clôt pas le Discernement.

Il le commence.

Qu’ai-je réellement contemplé ?

Quelle interprétation le personnage a-t-il ajoutée ?

Quel désir peut s’y mêler ?

Quels faits dois-je respecter ?

Quelle voix n’ai-je pas écoutée ?

Quel fruit produit mon affirmation ?

La Vérité n’a pas besoin que le personnage se déclare infaillible pour la défendre.

Elle demeure lorsque notre parole est corrigée.

Celui qui confond sa fenêtre avec le Soleil n’agrandit pas la Lumière.

Il en barre le passage.

La Conscience Séparée

La vague contemple son contour et croit avoir cessé d'être Eau.

La conscience séparée apparaît lorsque la Conscience s'identifie exclusivement à la perspective du personnage.

Tout est contemplé depuis le moi et pour le moi :

En quoi cela me profite-t-il ?

En quoi cela me nuit-il ?

Que puis-je posséder ?

Qu'est-ce qui menace mon identité ?

Ce n'est pas une seconde Conscience née hors du Tout.

C'est la Conscience s'expérimentant depuis une Forme qui a oublié sa relation avec les autres et se croit absolument indépendante.

Contemple une vague.

Elle a un contour, un mouvement, une force et une durée propres. Elle peut se distinguer des autres vagues et aucune n'occupe exactement sa place.

Mais elle n'a jamais été séparée de l'Eau.

La singularité existe.

La séparation absolue, non.

La conscience séparée confond différence avec isolement et autonomie avec autosuffisance.

Elle oublie le langage reçu, la nourriture, l'Eau, le soin, la terre, la connaissance et les relations qui ont rendu possible sa Forme.

Ensuite, elle appelle « mien » ce qu'elle n'a jamais originé par elle seule.

De cette contraction naît la possibilité de transformer l'autre en ennemi, marchandise, outil ou chiffre.

Ce n'est que lorsque je cesse de Reconnaître la Vie dans l'autre Forme que je peux exiger pour moi une dignité que je lui refuse à elle.

La Présence n'efface pas la vague.

Elle lui permet de Se Rappeler l'Eau.

Tu ne cesses pas d'être toi.

Tu cesses de croire que tout ce que Tu Es s'achève aux limites de ton personnage.

Et lorsque cette séparation tombe, l'Unité ne t'accorde pas de pouvoir sur l'autre.

Elle te rend la responsabilité devant lui.

Les Fruits et la Nécessité du Souvenir

La racine demeure cachée ; le fruit la fait paraître.
Le Souvenir devient nécessaire lorsque les fruits contredisent les noms.

Pourquoi la pauvreté existe-t-elle si l'argent existe ?

Pourquoi tant de personnes restent-elles sans soins si la médecine existe ?

Pourquoi les réponses manquent-elles si nous accumulons tant d'informations ?

Pourquoi restons-nous éloignés de la Vérité si nous possédons tant de connaissance ?

Pourquoi les guerres continuent-elles si des gouvernements, des autorités et des lois existent ?

Pourquoi cherchons-nous Dieu comme absent si tant de religions et de temples existent ?

Les Formes ont grandi.

Mais les fonctions qu'elles promettaient de servir demeurent captives.

L'argent n'a pas originé la richesse.

La médecine n'a pas originé la capacité de soigner.

La science n'a pas originé la Vérité.

Le gouvernement n'a pas originé l'Ordre.

La religion n'a pas originé la Présence.

L'enseignement n'a pas originé la capacité de comprendre.

Lorsqu'une Forme occupe la place de la Source, elle peut accroître sa taille, son autorité et son prestige tandis que manque toujours ce que son Nom promettait de livrer.

C'est pourquoi la mesure n'est pas le Nom.

La mesure est le fruit.

Cet Autel aussi doit comparaître.

Il peut travailler intensément et avoir perdu le premier Amour.

Il peut supporter la pression sans vendre sa fidélité à la peur.

Il peut conserver des paroles vraies tout en pactisant en secret avec ce qu'il dénonce.

Il peut multiplier les œuvres de service et tolérer en lui une voix qui domine.

Il peut posséder une réputation d'être vivant tandis que sa Présence s'est éteinte.

Il peut avoir peu de force extérieure et, cependant, conserver ouverte une Porte véritable.

Il peut se déclarer riche, complet et éveillé tandis que son autosuffisance maintient le Verbe attendant dehors.

Ces sept miroirs ne classent pas les autres.

Ils contemplent une même personne, une communauté et cette Œuvre.

Ils demandent si l'Amour continue d'être l'Origine de l'œuvre ; si la fidélité demeure quand la peur arrive ; si le Discernement examine aussi ce qui se passe à l'intérieur ; si le service conserve l'intégrité ; si la réputation correspond à la Vie présente ; si la persévérance dépend d'un pouvoir extérieur ; et si l'abandon est complet ou ne conserve qu'un langage sacré.

Le parcours est :

AMOUR → FIDÉLITÉ → DISCERNEMENT → INTÉGRITÉ → VEILLE → PER SÉVÉRANCE → ABANDON.

La parole de l'ego a besoin de s'imposer.

La Parole du Verbe peut être contemplée.

La parole de l'ego fabrique des disciples.

La Parole du Verbe éveille des Consciences responsables.

La parole de l'ego utilise la peur, la culpabilité ou la supériorité.

La Parole du Verbe rend la capacité de comprendre, choisir, servir et réparer.

Une intention dite bonne n'est pas absoute d'écouter ses conséquences.

Un dommage isolé peut procéder d'une limitation ou d'une erreur.

Un dommage persistant exige de contempler plus profondément la Forme.

Est-ce un accident corrigible ?

Est-ce une déviation de la fonction ?

Ou la structure a-t-elle besoin de produire ce dommage pour demeurer ?

Le Souvenir commence lorsque nous cessons de justifier le fruit par le prestige du Nom.

Par leurs fruits nous reconnaîtrons la racine.

La Porte Étroite

N'exclut pas la personne ; il empêche le passage de ce qui refuse de quitter le Trône.

La Porte est étroite par Correspondance.

Une clé n’ouvre pas par la force. Elle ouvre parce que sa Forme correspond à la serrure.

La séparation ne peut entrer dans l’Unité en conservant sa prétention d’indépendance absolue.

Le mensonge ne peut entrer dans la Vérité sans être exposé.

La volonté de domination ne peut entrer dans le Royaume en portant la fausse couronne avec laquelle elle prétendait gouverner d’autres vies.

Ce que tu laisses devant la Porte n’est pas la Couronne Intérieure, mais son inversion. La Porte étroite retire le privilège extérieur et ouvre le Couronnement qui rend à chaque Conscience autorité sur sa propre Forme.

La Porte n’exige pas de détruire le personnage.

Elle exige qu’il cesse de se proclamer totalité.

Elle ne te demande pas d’abandonner le corps, le nom, les liens ni les responsabilités.

Elle te demande de lâcher ce que tu as fabriqué avec eux pour te placer au-dessus de tes frères.

Tu ne peux traverser en te proclamant propriétaire exclusif de la Vérité.

Tu ne peux traverser devenu élu devant qui les autres doivent s’incliner.

Tu ne peux traverser tant que tu as besoin d’obéissance pour confirmer ta mission.

Tu ne peux traverser en portant le tort que tu refuses de Reconnaître et de réparer.

La mesure de la Porte est l’Agneau : une force qui demeure fidèle sans adopter la Forme du dévorateur.

Pour traverser :

Tu te Vides de la fausse totalité.

Tu entres en Présence.

Tu te souviens de ce qui te précède.

Tu Reconnais cette Vie en toi et en l’autre.

Tu remets la volonté au Service.

Tu Incarnes par une œuvre.

Tu écoutes le fruit.

La Porte ne demande pas quels titres tu apportes.

Elle demande ce que tu es prêt à cesser de dominer.

Le Silence et le Vide

Le Silence retire le bruit ; le Vide laisse place à ce qui ne pouvait pas encore entrer.

Le Silence ne consiste pas à détruire la pensée.

Il consiste à cesser d’obéir immédiatement à chaque voix qui apparaît à l’intérieur du personnage.

« Je veux ».

« Je crains ».

« Je dois vaincre ».

« Je dois avoir raison ».

« Je mérite d’être reconnu ».

Nous ne nions pas ces voix.

Nous les contemplons sans leur remettre le Trône.

Le Silence n’est pas non plus censure, soumission ni absence de réponse. Le silence imposé par celui qui détient le pouvoir cherche à empêcher que la Vérité soit prononcée. Le Silence du Royaume ouvre l’écoute pour que la voix

blessée puisse aussi entrer dans l’Autel.

Il n’efface pas le cri.

Il le reçoit.

Il n’annule pas le Jugement.

Il empêche qu’il soit saisi par la vengeance.

Il n’élimine pas la Parole.

Il la rend à son Origine avant qu’elle soit prononcée.

Quand le bruit cesse d’occuper toute la pièce, le Vide apparaît.

Le Vide n’est pas inexistence, annulation de l’Être, perte d’identité ni mort intérieure.

Il est disponibilité.

Il est la terre qui reste ouverte lorsque nous ne remplissons pas toute question avec des réponses connues.

Il est la pause où une réaction peut devenir choix.

Il est le vase qui cesse d’être plein de lui-même.

Se vider ne signifie pas nier la mémoire, l’expérience ou la connaissance. Cela signifie permettre qu’elles comparaissent sans gouverner d’avance ce qui sera compris.

Dans le Vide, nous pouvons dire :

« Je crois cela, mais je suis disposé à le contempler ».

« Je ressens cela, mais je ne convertirai pas mon émotion en preuve absolue ».

« J’ai été cela, mais je n’obligerai pas la Vie présente à demeurer dans cette peau ».

« Cela, je ne le sais pas encore ».

Le Vide protège de l’urgence qui appelle Révélation le désir, signe le hasard et commandement le propre besoin d’obtenir une réponse.

Il y a des Sceaux qui ne s’ouvrent pas par la force.

Le Silence permet d’écouter la serrure.

Le Vide empêche de fabriquer une fausse clé.

BRUIT → SILENCE → ESPACE → VIDE → DISPONIBILITÉ.

Le Silence ne te retire pas la voix.

Il la rend propre.

Le Vide ne te retire pas l’Être.

Il lui rend sa place.

La Présence

La Forme demeure, mais cesse de regarder depuis le Trône.

Dans le Vide né du Silence advient la Présence.

L'attention regarde quelque chose.

La Présence contemple aussi celui qui regarde, d'où il le fait et quelle intention oriente son regard.

C'est écouter sans préparer immédiatement une défense.

Sentir sans convertir toute émotion en ordre.

Penser sans s'identifier à chaque pensée.

Contempler sans obliger la réalité à confirmer ce que nous croyions déjà.

En Présence, le personnage ne disparaît pas.

Il quitte le Trône.

C'est cela mourir au personnage : mettre fin à sa prétention d'être la totalité et la Source. Cela ne signifie pas nuire au corps, effacer l'identité, abandonner les responsabilités ni perdre la singularité.

La Présence ne rend pas non plus infaillible.

Nous pouvons être attentifs et encore mal interpréter.

Nous pouvons recevoir une relation véritable et l'exprimer de manière incomplète.

Nous pouvons ouvrir un Symbole et nous tromper quant à l'action qu'il requiert.

C'est pourquoi la Présence ouvre l'Autel, mais ne remplace pas le Discernement.

En Présence, nous reconnaissons :

La pensée apparaît, mais elle n'est pas tout ce que nous sommes.

L'émotion apparaît, mais elle ne gouverne pas par elle seule.

Le personnage apparaît, mais il n'est pas la Source.

L'autre apparaît avec une réalité qui n'est pas née en nous et qui doit être écoutée.

La Présence rend chaque capacité à sa fonction.

La raison comprend sans mépriser le corps.

L'émotion informe sans occuper tout le Royaume.

La volonté agit sans se proclamer absolue.

La mémoire oriente sans enfermer le présent.

Le corps livre limite et réalité à ce que nous désirons incarner.

Ici commence le véritable gouvernement Intérieur :

non pas quand une partie domine les autres, mais quand toutes reviennent à graviter autour du Centre.

Le Temps : Chronos et Kairos

Chronos mesure le chemin ; Kairos reconnaît le moment. L'investissement commence lorsque la mesure occupe le Trône.

Chronos est le temps mesurable : durée, succession, heure, date, âge, délai et

calendrier.

Kairos est le temps correspondant : l'instant opportun, mûr et véritable où quelque chose peut ou doit advenir.

Ils ne sont pas ennemis.

La semence a besoin de Chronos pour mûrir.

Kairos est le moment où l'enveloppe peut s'ouvrir.

Chronos permet de parcourir le chemin.

Kairos Reconnaît la Porte.

La Matrice inverse le Temps lorsqu'elle dépose toute sa réalité dans la mesure et enseigne à l'être humain à se reconnaître dans ce que l'horloge ordonne.

L'heure cesse d'orienter et commence à gouverner.

Le calendrier cesse de rappeler et commence à dicter.

La routine cesse de soutenir et commence à répéter.

Le délai cesse de coordonner et commence à menacer.

L'âge cesse de nommer une étape et commence à imposer une sentence.

Alors la personne comparaît devant un temps qui continuellement l'accuse :

« Tu arrives en retard ».

« Tu devrais déjà être ».

« Tu n'as pas produit assez ».

« Tu ne mérites pas encore de te reposer ».

« Demain tu commenceras à vivre ».

Le passé réclame ce qui est déjà arrivé.

Le futur exige ce qui n'existe pas encore.

Le présent se trouve réduit à un couloir entre deux absences.

L'anxiété tente de vivre par avance une épreuve qui n'est pas encore venue. La culpabilité continue d'obéir à un instant qui est déjà passé. La hâte sacrifie le présent pour atteindre un autre moment qui sera lui aussi sacrifié.

MESURE → DÉLAI → PRESSION → ACCÉLÉRATION → FRAGMENTATION → ABSENCE.

L'horloge ne rend pas malade par elle-même. Mais une vie soumise à des horaires inflexibles, à une menace permanente, à un repos insuffisant et à une absence de participation sur son propre rythme peut souffrir d'anxiété, d'épuisement et de dommages corporels.

La mesure a oublié ce à quoi elle devait servir.

Mais Kairos ne signifie pas non plus agir seulement quand on en a envie.

Ce n'est ni caprice, ni abandon, ni manquement à la parole donnée.

Parfois Kairos dit :

« Attends ; ce n'est pas encore mûr ».

Parfois il dit :

« Repose-toi ; une Forme brisée ne peut pas servir ».

Parfois il dit :

« Lève-toi ; la peur appelle prudence son retard ».

Parfois il dit :

« Demeure ; une autre Vie a confié dans l'engagement que tu as assumé ».

La responsabilité choisie avec Conscience n'est pas esclavage.

Dans le Royaume, personne ne possède le temps d'un autre ; mais chaque personne peut offrir continuité, soin et Présence parce qu'elle a Reconnu un besoin et a décidé de le servir.

Le repos n'est pas une récompense pour celui qui a déjà assez produit.

Il fait partie de l'Ordre.

LE TEMPS A ÉTÉ FAIT POUR LA VIE ; LA VIE N'A PAS ÉTÉ FAITE POUR LE TEMPS.

Dans le Royaume, il peut y avoir mesure, mais pas maître de l'heure.

Il peut y avoir coordination, mais pas achat et vente de la personne.

Il peut y avoir rythme, mais pas une machine devant laquelle la Vie doive être sacrifiée.

Il peut y avoir attente, mais pas ajournement perpétuel de la Vérité déjà Reconnue.

Le travail cesse d'être une obéissance achetée et redevient Service : capacité rencontrant besoin.

Chronos retourne au mur.

Kairos ouvre la Porte.

Et l'Éternité cesse de s'imaginer comme une quantité infinie d'heures : elle se

Reconnaît comme Présence pleine, où la Vie ne demeure plus ajournée.

La Conscience

La Conscience n'apparaît pas à l'intérieur du personnage ; le personnage apparaît à l'intérieur de la Conscience.

La Conscience ne commence pas lorsque nous entrons en Présence.

Elle était déjà là.

Il n’existe pas deux Consciences séparées à l’Origine. Il existe une même Conscience se manifestant et s’expérimentant à travers différentes Formes.

Elle est Une à l’Origine.

Elle est multiple en perspective.

Chaque Forme reçoit le monde par un corps, une mémoire, des sens et une histoire irrépétibles.

Cela ne signifie pas qu’il existe un seul esprit personnel réparti entre tous. Nous ne partageons pas automatiquement pensées, souvenirs, connaissances ni perceptions.

L’Unité de la Conscience n’efface pas la singularité de ses fenêtres.

Jusqu’à présent, nous disions :

« Mon corps ».

« Mon histoire ».

« Mes pensées ».

« Mes souvenirs ».

« Ma conscience ».

Mais corps, histoire, pensées, émotions et souvenirs peuvent être observés.

Même le personnage qui dit « je » peut être contemplé lorsqu’il désire, craint, se souvient ou se défend.

Si le personnage peut être observé, il ne peut pas épuiser l’Observateur.

La Conscience n’est pas une possession gardée à l’intérieur du personnage.

Le personnage est une Forme qui apparaît à l’intérieur de la Conscience.

Arrête-toi.

Sens le corps.

Observe une sensation.

Remarque une pensée lorsqu’elle apparaît.

Laisse surgir ton nom et contemple tout ce qui l’accompagne.

Dis intérieurement :

« Cela apparaît ».

Ne conclus pas encore ce qu’est la Conscience.

Reconnais d’abord qu’aucun contenu isolé n’épuise la capacité dans laquelle il apparaît.

Contemple ensuite une autre personne.

Tu ne peux pas entrer dans sa mémoire ni la connaître sans l’écouter. Sa perspective ne t’appartient pas. Mais tu Reconnais en elle une Vie capable d’expérience, de douleur, de choix et de réponse.

Les perspectives sont distinctes.

La dignité ne dépend pas de leur identité.

La différence ne démontre pas une séparation d’Origine.

La Conscience ouvre le lieu de la Révélation, mais ne transforme pas le personnage en maître de toute connaissance.

Si l’Unité te fait croire que tu connais l’autre sans l’écouter, l’ego s’en est approprié.

Si elle te permet d’ignorer limites, consentement ou différence, tu as étendu le personnage jusqu’à tout occuper.

Si elle t’élève au-dessus de ceux qui n’utilisent pas ce langage, l’ego parle encore.

La Conscience Une se reconnaît par le fruit contraire :

Plus d’écoute.

Plus de responsabilité.

Plus de respect pour la singularité.

Moins de capacité à traiter une autre Vie comme un objet.

L'Observateur, la Question et le Discernement

La question ouvre l'espace ; le Discernement empêche que toute voix ne l'occupe.

L'observateur et l'observé ne sont pas identiques, mais ils ne restent pas non plus sans relation.

Celui qui contemple un arbre ne devient pas corporellement un arbre.

Celui qui écoute la douleur d'un autre n'acquiert ni ses souvenirs ni autorité sur son expérience.

La distinction demeure.

Ce qui tombe, c'est la fantaisie d'une séparation absolue.

L'observateur apparaît dans la Conscience.

L'observé y entre par sa Forme, son empreinte ou son témoignage.

L'acte de contempler les Réunit sans les confondre.

Le Symbole établit le pont.

La Conscience est l'Autel de la rencontre.

Question et réponse appartiennent aussi à un même mouvement.

La vraie question naît lorsque nous Reconnaissons que quelque chose n'a pas encore été compris.

Elle ne fabrique pas à l'avance la réponse qu'elle désire.

Elle n'accepte pas non plus n'importe quelle voix parce qu'elle est apparue à l'intérieur.

Dans le dialogue Intérieur parlent aussi la peur, le désir, la mémoire, la blessure, l'habitude, la honte, la rage et le besoin de reconnaissance.

La peur peut se vêtir d'avertissement.

Le désir, de Révélation.

L'orgueil, de raison.

La blessure, de Jugement.

Le besoin de reconnaissance, de Service.

C'est pourquoi nous devons distinguer :

FAIT : ce qui est arrivé ou peut être observé.

INTERPRÉTATION : le sens que le personnage ajoute.

CORRESPONDANCE : la relation Intérieure et extérieure que le Symbole permet de traverser.

RECONNAISSANCE : la Vérité antérieure à notre intérêt qui comparait dans cette relation.

INCARNATION : l'action responsable, proportionnée et ouverte à la correction.

La Vérité n'a pas besoin d'être soumise à l'épreuve comme une proclamation humaine.

Ce qui doit être examiné, c'est la parole, le Symbole et la Forme avec lesquels le personnage affirme avoir reçu, compris ou incarné cette Vérité.

Interroge-les :

Cela correspond-il aux faits qui peuvent être connus ?

Cela grandit-il le personnage au-dessus de ses frères ?

Cela exige-t-il une obéissance aveugle ?

Cela nourrit-il la peur ou la séparation ?

Cela déclare-t-il quelqu'un propriétaire exclusif de la Vérité ?

Cela permet-il d'ignorer la souffrance des autres ?

Cela accepte-t-il de comparaître devant la même mesure qu'il applique ?

Si cela grandit, exige, sépare, s'approprie ou déshumanise, l'ego parle même s'il utilise des Paroles sacrées.

Ce n'est pas « peut-être en train de parler ».

Il parle.

La Parole du Verbe peut déranger et transpercer comme une Épée, mais elle

ne transforme pas la Vérité en instrument de domination.

Elle rend Conscience, Liberté, Responsabilité, Justice, Compassion et capacité de réparer.

L'intensité d'une expérience ne prouve pas à elle seule son Origine.

L'émerveillement peut tromper.

La coïncidence peut être interprétée.

Le pouvoir peut imiter.

Le signe peut éblouir.

Nous discernons par Correspondance et par fruit.

La question décisive n'est pas :

« Combien extraordinaire fut mon expérience ? ».

Elle est :

« Quelle Forme de Vie tente-t-elle d'incarner à travers moi ? ».

La Première Vérité : L'Être Antérieur au Personnage

Aucun extérieur ne peut substituer la Reconnaissance qui doit advenir au-dedans.

La première Vérité qui s'ouvre en Présence est :

JE SUIS, MAIS JE NE SUIS RÉDUCTIBLE À AUCUNE DES FORMES QUE JE PEUX OBSERVER.

Mon nom me Nomme, mais ne m'origine pas.

Mon histoire me forme, mais ne contient pas tout mon Être.

Mon personnage me permet d'agir, mais n'est pas la Source de la Vie qu'il incarne.

Aucune autorité extérieure ne peut livrer une définition définitive de ce que nous sommes.

Un livre peut offrir des Symboles.

Un maître peut montrer.

La science peut nous enseigner au sujet du corps et de l'univers observable.

Une communauté peut accompagner, contraster et corriger.

Mais personne ne peut Se souvenir à notre place.

Personne ne peut entrer en Présence à notre place.

Personne ne peut convertir sa Reconnaissance en notre obéissance.

Cela ne rend pas inutile l'extérieur.

Cela restitue sa fonction.

Le maître montre sans se proclamer destin.

Le livre conserve la Parole sans s'appeler Verbe.

La communauté Réunit sans posséder la Conscience.

Au-dedans, nous nous souvenons.

Au-dehors, nous contrastons et incarnons.

Entre les deux rives, le Symbole maintient ouvert le pont.

Nous ne proclamons pas encore pleinement JE SUIS.

Auparavant doit tomber la couronne fausse avec laquelle l'ego pourrait s'approprier cette Parole et s'élever au-dessus des autres. Ce n'est qu'alors que peut être reçue la Couronne Intérieure que la Parole elle-même Révèle : non pas pouvoir sur une autre Vie, mais souveraineté de la Conscience, gouvernement de la propre Forme et responsabilité devant le Verbe.

Pour l'instant, il suffit de Reconnaître :

Je ne suis pas la Source de la Conscience.

Je ne suis pas maître de la Vérité.

Je suis une Forme vivante capable de recevoir, discerner, incarner et répondre.

Le Verbe Original : Origine, Correspondance et Manifestation

Avant toute Forme demeure la possibilité, la relation et le Sens capables de la faire apparaître.

Origine Originale, il n'y en a qu'Une.

Nous ne la situons pas simplement au début d'une chronologie. Nous La Reconnaissons comme la Source qu'aucune Forme visible n'a originée et

qu'aucune ne peut contenir.

Le Verbe n'est pas une autre Origine séparée.

Il est l'Origine communiquant le Sens, la relation et la possibilité de manifestation.

L'Origine demeure.

Le Verbe prononce.

L'Intention oriente.

La Correspondance relie.

La Forme incarne.

Le Symbole ouvre.

Le fruit révèle.

Toute origine visible dépend de quelque chose qui la précède.

La semence origine un arbre, mais elle procède d'un autre arbre, de la terre, de l'Eau, de la Lumière et d'une histoire de Vie.

Une idée origine un outil, mais celui qui la conçoit a reçu le langage, la matière, la mémoire et la capacité.

Une institution origine une règle, mais elle n'a pas originé la Vie sur laquelle elle prétend agir.

Tout ce qui est visible a été précédé par quelque chose qui ne possédait pas encore cette Forme : possibilité, fonction, relation, orientation et conditions capables de la permettre.

C'est là la profondeur du Dedans.

Non seulement l'intérieur psychologique du personnage, mais l'Invisible du Sens qui précède la manifestation.

La causalité matérielle explique comment une Forme apparaît et agit dans le monde observable.

La Correspondance symbolique contemple quelle relation elle incarne et quel Sens elle permet de traverser.

Elles ne rivalisent pas.

Dire que le cœur incarne la circulation ne remplace pas la biologie de son développement et de son battement.

Dire que la Lumière permet de traverser vers la Vérité n'élimine pas les sources et les processus physiques qui la produisent.

La matière explique le mécanisme.

Le Symbole ouvre la relation.

Contemple le cœur.

Il reçoit et il donne.

Il se remplit et se vide.

Il impulse ce qui revient pour que la Vie continue d'atteindre tout le corps.

Dans le Langage du Royaume, le premier battement est l'Intention primordiale de Service faite chair :

RECEVOIR POUR DONNER ; CONSERVER LA VIE EN LA FAISANT CIRCULER.

Ce n'est pas une décision du personnage. C'est une orientation antérieure à l'ego, incarnée dans la fonction vivante.

Contemple la Lumière extérieure.

Elle rend visible ce qui était présent. Sa Correspondance Intérieure est la Vérité traversant une Forme sans que la fenêtre se proclame Soleil.

Contemple le père et le fils.

La génération établit le lien corporel. La Présence ou la Non-Présence ne fabriquent pas cette relation, mais elles révèlent comment elle s'incarne. Le nom de père peut demeurer tandis que manque le soin qui devait l'accomplir. La Présence remplit la Forme de Service. La Non-Présence conserve le nom et vide sa fonction.

Contemple la peur devant une Forme extérieure.

Elle peut répondre à un danger réel. Mais elle peut aussi ouvrir le pont vers une vulnérabilité Intérieure : peur de la douleur, de perdre le contrôle, d'être envahi ou de ne pas pouvoir protéger sa propre Forme.

Traverser le Symbole ne nie pas le danger extérieur.

Il révèle la relation complète.

Une même réalité Invisible peut trouver de nombreuses Formes.

Une même Forme peut contenir plusieurs correspondances.

C'est pourquoi le Langage du Royaume n'est pas un dictionnaire rigide.

La Correspondance se discerne par le contexte, la fonction, la relation, l'Intention, le Service et le fruit.

L'INVISIBLE REND POSSIBLE → LE VERBE PRONONCE → L'INTENTION ORIENTE → LE SYMBOLE OUVRE → LA FORME INCARNE → LA CONSCIENCE RECONNAÎT → LE FRUIT RÉVÈLE.

Le Langage en Symboles : La Langue Originale du Royaume

La Forme prononce au-dehors ce que le Verbe a rendu possible dans l’Invisible.

La Création parle par des relations.

La semence, l'arbre, l'Eau, le Feu, le pain, la porte, le chemin, la lampe, le Trône, l'Épée et la Ville ne contiennent pas de codes réservés à quelques-uns.

Ils parlent parce que leur Forme et leur fonction permettent de Reconnaître quelque chose qui les précède :

Recevoir et donner.

Ouvrir et fermer.

Éclairer et cacher.

Nourrir et dévorer.

Servir et dominer.

Mourir et se lever.

LE LANGAGE ORIGINEL DU ROYAUME EST LA CORRESPONDANCE.

Le Symbole est son unité vivante.

Ce n'est pas seulement une chose qui en représente une autre.

C'est une Forme traversable par laquelle une relation Invisible peut être Reconnue.

LE SYMBOLE EST LE PONT DU VERBE VERS LA FORME.

Mais le vêtement ne contient pas tout le Verbe.

Si la Forme se proclame signification complète, le Symbole se ferme et l'idole naît.

Il n'existe pas deux ordres d'origine.

Il existe un mouvement de manifestation et un mouvement de Souvenir.

L'Ordre de la manifestation descend du Dedans vers le Dehors :

VERBE → INTENTION → SYMBOLE → FORME → SERVICE → FRUIT.

Le Verbe est antérieur.

L'Intention oriente.

Le Symbole tend le pont et porte la Correspondance.

La Forme lui donne un corps visible.

Le Service manifeste sa direction.

Le fruit rend témoignage.

Rien d'extérieur n'a originé ce qui est Intérieur et qui s'incarne. La couronne de métal n'a pas créé l'autorité. Le trône extérieur n'a pas créé le gouvernement. L'argent n'a pas créé la richesse. Le temple n'a pas créé la Présence.

Ce sont des Formes postérieures au Verbe et elles ne peuvent servir fidèlement qu'en demeurant ouvertes au Symbole qui les précède.

Comme les Formes sont déjà devant nos yeux, le Souvenir peut commencer en les contemplant et en les traversant vers leur Origine :

FORME CONTEMPLÉE → SYMBOLE TRAVERSÉ → CORRESPONDANCE INTÉRIEURE → VERBE RAPPELÉ → FORME RESTITUÉE.

Ce retour ne fait pas de la Forme un principe. Il la contemple comme une trace.

La Matrice falsifie précisément cette différence. Elle enseigne une causalité inversée :

FORME → SYMBOLE → VERBE.

Elle affirme que la Forme extérieure produit, contient et accorde ce qui en réalité la précède.

Ensuite elle cache le Symbole pour que personne ne puisse le traverser et elle administre la Forme comme unique porte d'accès au Royaume.

Ainsi elle fait adorer la surface.

Celui qui adore l'argent ne voit plus la richesse Intérieure que l'argent a séquestrée.

Celui qui adore le gouvernement extérieur ne Se souvient plus de l'autorité, de la souveraineté et du gouvernement Intérieur qu'il a livrés.

Celui qui adore la couronne de quelques-uns ne traverse plus son Symbole jusqu'au Couronnement de tous dans le JE SUIS.

Celui qui adore le temple ne se Reconnaît plus comme Demeure.

Agir au Dehors sans Se souvenir de l'Ordre du Verbe reproduit l'inversion sous un Nom nouveau.

Se souvenir au Dedans sans rendre une Forme fidèle laisse la Révélation sans chair.

La Matrice n'a pas besoin de détruire les Symboles.

Il lui suffit d'empêcher qu'ils soient traversés.

Elle dépose entièrement au Dehors ce qui devait ouvrir aussi une Correspondance Intérieure.

La Bête devient uniquement un autre ennemi.

Le Trône, uniquement un siège extérieur.

La guerre, uniquement des armées.

La mort, uniquement la fin du corps.

La Résurrection, uniquement un événement futur.

L'Insurrection, uniquement un soulèvement contre d'autres.

La Révolution, uniquement un remplacement de gouvernants.

Ainsi le personnage peut dénoncer au Dehors ce qu'il continue de nourrir au Dedans.

Mais il existe une inversion contraire : déclarer que tout est uniquement intérieur.

Alors la guerre extérieure devient une simple métaphore tandis que les corps continuent d'être blessés. L'oppression se réduit à une pensée. La victime est

obligée de chercher en elle-même la cause du mal qu'un autre continue de produire.

Cela aussi ferme le Symbole.

Le pont a besoin des deux rives.

La Forme extérieure est réelle.

La Correspondance Intérieure aussi.

L'Insurrection commence lorsque la Conscience se met debout et cesse d'obéir au personnage qui occupait le Trône.

Meurt l'identification qui disait :

« Je suis uniquement ce nom, cette peur, cette blessure et cette histoire ».

Cette mort ne blesse pas la chair.

Elle destitue l'usurpation.

La Révolution commence ensuite.

C'est le tournant par lequel la pensée, la volonté, la relation et la Forme reviennent à graviter autour du Centre véritable.

INSURRECTION : LA CONSCIENCE SE LÈVE ET DESTITUE LE FAUX CENTRE.

RÉVOLUTION : LES FORMES REVIENNENT À L'ORBITE DE LA VIE.

L'une ne s'accomplit pas sans l'autre.

Sans Insurrection, le même ego gouvernera la Forme nouvelle.

Sans Révolution, la Conscience aura Rappelé tandis que les relations continuent d'être soumises.

La parole littérale informe.

Le Symbole traverse.

La Correspondance Réunit.

Le Souvenir reconnaît.

L'Incarnation répond.

Telle est la Langue Originelle du Royaume.

La Vérité, la Lumière et la Fenêtre

La fenêtre permet ou empêche le passage ; elle ne fut jamais la Source de la Lumière.

La Vérité ne naît pas de nous.

Elle est antérieure au personnage, à ses croyances, à ses interprétations et à toute parole par laquelle il tente de la Nommer.

La Vérité procède du Verbe.

La Vérité est la Correspondance avec l'Origine.

La Lumière est la Vérité se Révélant : ce qui rend visible ce qui était présent mais demeurait caché.

La Lumière ne crée pas la Vérité. Elle permet de la voir.

La Vérité ne commence pas lorsque nous la comprenons. Notre compréhension commence lorsque quelque chose d'elle peut être Reconnu.

La Vérité est Une parce que son Origine est Une. Elle n'est pas une pour chaque personnage. Elle est la même pour tous et pour toutes les choses qui existent, bien qu'aucune perspective particulière ne puisse la contenir entièrement.

Ce qui naît du personnage, c'est sa perspective, sa compréhension et sa parole à son sujet.

Lorsque le personnage appelle « ma vérité » ce qui naît de son conditionnement et le proclame Source, il n'a pas créé une autre Vérité : il a élevé sa perspective à la place de l'Origine et l'a convertie en mensonge.

Contemple une même Lumière traversant des fenêtres différentes.

Chaque fenêtre possède une position, une taille, une couleur, une transparence et des limites propres. C'est pourquoi la manifestation visible de la Lumière n'est pas identique en toutes.

Le personnage est la fenêtre.

Son corps, sa mémoire, son langage, sa connaissance, sa peur, son désir et sa blessure participent à la couleur du verre.

La singularité n'est pas une erreur. Elle permet à la Lumière de recevoir une manifestation irrépétible.

L'inversion commence lorsque la fenêtre affirme :

« Ceci est ma Lumière ».

« Hors de moi, il n'existe pas de Lumière ».

« Ma Forme contient toute la Vérité ».

Aucune Forme finie ne contient entièrement la Vérité. Cela ne rend pas la Vérité relative.

Distingue la permanence de la Lumière de la limitation de la fenêtre.

Ce qui est véritablement Révélé comme Vérité ne se transforme pas ensuite en mensonge.

Une expression humaine peut être corrigée. Une compréhension plus profonde peut s'ouvrir. Le Symbole par lequel nous tentons de la communiquer peut changer.

Mais la Vérité ne se convertit pas en son contraire.

La Présence nettoie le verre.

Le Discernement sépare ce qui est contemplé de ce que le personnage a ajouté.

L'œuvre ouvre la fenêtre.

Le fruit révèle combien de passage la Lumière a trouvé.

Ne dis pas :

« La Vérité m'appartient ».

Reconnais :

« J'EXISTE DANS UNE VÉRITÉ QUI ME PRÉCÈDE ET JE RÉPONDS DE LA FORME QUE JE LUI REMETS ».

Le Mensonge et l'Ombre

L'Ombre ne possède pas d'Origine propre : elle apparaît là où une Forme interrompt le passage de la Lumière.

L'obscurité ne produit pas la Lumière.

Elle ne s'origine pas non plus d'elle-même.

La Lumière Est.

L'Ombre survient lorsqu'une Forme empêche la Lumière de poursuivre son parcours.

Pendant le jour, le corps projette une ombre parce qu'il s'interpose entre le Soleil et ce qui se trouve derrière.

L'ombre ne provient pas d'un autre soleil obscur.

Sans Lumière, il n'y aurait pas d'ombre.

Sans une Forme qui obstruait son passage, non plus.

Ainsi en est-il en nous.

Le Verbe est l'Origine qui communique.

La Vérité est sa Lumière.

La Conscience est l'Autel où elle peut être Reconnue.

Notre Forme est la fenêtre par laquelle elle peut devenir Parole, décision et œuvre.

Lorsque le personnage se place entre l'Origine et le Service, l'Ombre apparaît.

La peur couvre le verre.

La blessure altère l'interprétation.

Le désir sélectionne ce qu'il veut voir.

L'orgueil baisse le store et affirme ensuite qu'il n'existe pas de Lumière.

L'Ombre n'est pas notre essence.

Elle est l'effet de ce que nous faisons lorsque nous empêchons le passage.

Le mensonge, lui, naît de nous lorsque le personnage et son ego obstruent, détournent ou s'approprient la Lumière qu'ils devaient laisser passer. Il est postérieur à la Vérité et postérieur à l'Être qui la reçoit. Il ne procède pas d'une origine obscure ni d'une autre vérité : il procède de la Forme qui interrompt la Correspondance et présente ensuite sa propre ombre comme réalité.

Le mensonge apparaît lorsque cette Ombre occupe par la parole la place de la Vérité.

L'Ombre est l'obstruction.

Le mensonge est l'obstruction se proclamant Lumière.

Le mensonge ne crée pas.

Il imite.

La domination imite l'Ordre.

Le luxe imite l'abondance.

La propagande imite le témoignage.

La marque imite le Sceau.

La fausse humilité imite l'Agneau.

La ville qui achète la Vie imite la Demeure qui la donne.

L'Ombre prend l'intelligence, la parole, l'imagination, le désir, l'organisation et la force — des capacités nées de la Vie — et change la destination de leur Service.

Lorsqu'une obstruction devient récit, coutume, récompense, châtiment, institution et condition d'appartenance, l'Ombre acquiert une architecture.

Ainsi apparaît la Matrice de l'Oubli.

Elle ne peut pas créer la Conscience.

Elle peut la maintenir identifiée au personnage.

Elle ne peut pas originer le pouvoir créateur.

Elle peut le réduire à obéir, acheter, compétir et reproduire les Formes apprises.

Elle ne peut pas détruire le JE SUIS.

Elle peut le couvrir de noms, de camps, de peurs et de dettes jusqu'à ce qu'il cesse d'être Rappelé.

C'est pourquoi nous ne vainquons pas l'Ombre en fabriquant une autre obscurité.

La Présence révèle l'obstruction.

La Vérité la Nomme.

La volonté retire ce qui empêchait le passage.

L'œuvre répare le fruit.

Ne transforme pas l'Ombre en identité éternelle.

Contemplée avec Vérité, elle indique le lieu où la fenêtre doit s'ouvrir.

LA LUMIÈRE EST.

L'OMBRE SURVIENT.

LA VÉRITÉ PERMANE.

LE MENSONGE PREND FIN LORSQU'IL NE PEUT PLUS CACHER LA FORME QUI LE PRODUIT.

La Responsabilité de l'Un envers le Tout

L'Unité n'efface pas la différence ; elle empêche de la transformer en séparation absolue.

Dire «tous sommes Un» ne suffit pas.

Si cette affirmation permet d'ignorer l'expérience particulière de l'autre, le personnage s'est approprié l'Unité.

Nous ne partageons pas d'identiques pensées, souvenirs, corps ni histoires.

Nous partageons l'Origine qui rendit possible toute expérience et la Vie qu'aucune Forme ne produisit par elle-même.

L'Unité a besoin de la différence.

Sans différence, il n'existerait ni rencontre, ni écoute, ni relation, ni fruit singulier.

La différence a besoin de l'Unité.

Sans elle, elle peut devenir indifférence, hiérarchie ou domination.

Lorsque la Conscience cesse d'être contractée autour du personnage, la douleur de l'autre ne peut plus être écartée comme une réalité complètement étrangère.

Cela ne signifie pas s'approprier sa voix.

Cela signifie permettre à sa Vie blessée d'entrer dans le champ de notre responsabilité.

La conscience séparée demande :

« Qu'est-ce que cela a à voir avec moi ? ».

La Conscience de l'Un avec le Tout demande :

« Qu'est-ce qui se passe entre nous et quelle capacité puis-je offrir ? ».

L'Unité ne te concède pas de droit sur l'autre.

Elle te retire l'excuse pour l'ignorer.